

Si les projets futuristes continuent à alimenter les rêves d'un avenir amélioré, la critique de la technologie connaît un renouveau au travers notamment du mouvement Pièces et Main d'œuvre — Propos recueillis par Hervé Kempf

## « LA TECHNOLOGIE DÉTRUIT TOUTE PERSPECTIVE D'UN MONDE ÉGALITAIRE »

— *La technique peut-elle résoudre les problèmes de l'époque, à commencer par le problème écologique ?*

— D'abord, il est nécessaire de distinguer technique et technologie : la technique est consubstantielle au développement humain. Homo habilis travaille le feu, la pierre, le bois et développe des techniques. La technologie, c'est la combinaison des techniques en système, avec un emballage, fondé sur la science et la rationalité technicienne, motorisé par la rotation du capital, par l'investissement des capitaines d'industrie à la recherche de nouveaux produits, services et marchés. Au XIX<sup>e</sup> siècle, on appelait cela le progrès. Au XX<sup>e</sup> siècle, le progrès s'est dégradé en innovation. L'impératif est devenu d'innover pour survivre, gagner des parts de marché, tenir son rang face à la concurrence. L'industrie pilote la recherche scientifique. Les pouvoirs publics fournissent aux capitaines d'industrie des ingénieurs, des ouvriers qualifiés, un enseignement produisant la main-d'œuvre adéquate, et les infrastructures nécessaires. In fine, la technologie motorise la croissance économique et industrielle.

— *Quel est le rapport avec le problème écologique ?*

— Selon une étude parue dans *Nature* en juin dernier, la biosphère approche d'un seuil irréversible au-delà duquel les équilibres écologiques seront détruits. Face à l'effondrement écologique, il y a une course de vitesse entre l'épuisement des ressources et le parti que le système peut tirer des ressources résiduelles. Les ingénieurs et technologues espèrent remplacer les minerais épuisés par des nanomatériaux, les énergies fossiles par l'énergie solaire, grâce, entre autres, à des capteurs nanostructurés. La biologie de synthèse promet de nouveaux carburants et la fusion thermonucléaire, l'énergie pour après 2050. Il ne s'agit pas seulement d'une fuite en avant, mais d'un pari : ils achètent du temps en espérant trouver l'issue technologique avant l'effondrement écologique et social du système. Comme l'écrit le philosophe de la technique Jacques Ellul, chaque nouvelle vague technologique promet de résoudre les dégâts causés par la précédente, mais porte en elle la promesse de futurs dégâts à résoudre. C'est une rente pour le personnel technoscientifique : il aura toujours à résoudre les problèmes qu'il crée.

— *Partagez-vous la théorie de Jacques Ellul sur l'autonomie d'un système technicien qui s'imposerait à l'humanité, ou pensez-vous*

*que la technologie n'est qu'un moyen de maintenir le système capitaliste ?*

— Le récit marxiste courant distingue deux classes : la bourgeoisie capitaliste et le prolétariat – les classes intermédiaires étant vouées à choir dans le prolétariat, quelques privilégiés devenant des bourgeois. En fait s'est développée une classe intermédiaire, la technocratie, qui rassemble ingénieurs, techniciens, cadres, toutes les fonctions de conception, d'ingénierie et de direction des opérations. Nous vivons toujours sous le capitalisme, mais le capitalisme à l'ère technologique. Ce qu'on nomme mondialisation est d'abord un fait technologique : l'informatisation générale de la planète, Internet, plus les porte-conteneurs. La technologie n'est pas immanente : elle n'est pas une machine sans pilote. Il y a des pilotes, les bénéficiaires du système.

— *Comment cela s'articule-t-il avec les marchés financiers qui ont acquis une puissance énorme dans les trois dernières décennies ?*

— Les financiers gagnent de l'argent sur l'argent, mais il leur faut tout de même investir. Comme ils ignorent, au fond, ce qui est rentable, ils suivent les impulsions données par les commissions technocratiques qui, en Europe, aux États-Unis, en Chine, évaluent les key enabling technologies, les technologies d'avenir (voir les Programmes-cadres de recherche et de développement européens, dits PCRD). Les investissements d'État envoient des signaux au capital financier et la puissance publique met en œuvre des dispositifs efficaces pour l'attirer : facilités fiscales, terrains offerts, laboratoires mis à disposition, territoires remodelés, infrastructures, etc.

— *Mais ce système s'appuie sur des réussites incontestables : l'espérance de vie augmente, les gens se déplacent plus rapidement, le téléphone portable permet de communiquer plus facilement.*

— Durant un siècle, en effet, l'espérance de vie a augmenté. Mais les études montrent qu'elle n'augmente plus dans les pays développés, voire diminue ici et là. Ce gain de longévité s'est opéré au prix d'une mise en danger de l'espèce. En novembre 2012, la Banque mondiale a publié un rapport annonçant un probable réchauffement de 4 °C en 2060. Revenons à cet article de *Nature* : ses auteurs se disent eux-mêmes terrifiés par leur conclusion – le

Le groupe Pièces et Main d'œuvre, basé à Grenoble, critique depuis les années 2000 le développement incontrôlé de la technologie. Il a été très actif dans la contestation des nanotechnologies, dont un des principaux centres de recherche est installé dans la métropole alpine, le refus des techniques d'identification électronique et la diffusion à grande échelle des techniques de communication. Revendiquant son anonymat - « nous voulons que nos écrits soient jugés sur pièces et non pas sur nos personnes » -, le groupe anime un site Internet et a publié *Sous le soleil de l'innovation rien que du nouveau !* (éd. L'Echappée, 2013).

seuil irréversible de 50 % d'artificialisation des écosystèmes pourrait être atteint quand nous serons 8,5 milliards d'habitants, c'est-à-dire dans treize ans.

— Une très large partie de nos concitoyens semble cependant satisfaite, voire désireuse de ce développement technologique ?

— Le succès du téléphone portable illustre le fait qu'il n'est plus possible de vivre en dehors de la technosphère. Un jeune qui cherche du travail n'en trouvera pas sans portable. On ne peut pas vivre en société si l'on n'est pas aux normes de cette société, et les normes actuelles imposent le téléphone portable. C'est cela, entre autres, la tyrannie technologique.

— Les gens ne répondent pas seulement à leur employeur. Ils échangent aussi avec leurs proches, leurs amis.

— On est là dans le divertissement, la fascination de l'écran. Un même devant un écran est happé. Les chercheurs, l'industrie, les pouvoirs publics martèlent la nécessité de dresser les enfants dès le plus jeune âge, en particulier aux technologies de l'information et de la communication, pour les adapter au monde moderne. C'est une banalité : les populations contemporaines sont massifiées, machinisées, dépendantes de prothèses électroniques, et coupées de toute vie réelle, en relation avec la nature, les bois, l'eau, la montagne...

— A quoi un monde dans lequel la technologie ne serait plus aux mains de la technocratie, mais au service des humains, ressemblerait-il ?

— Distinguons l'outil technique, qui nous rend autonome - je peux réparer une brouette, fabriquer un marteau ; en revanche, je suis incapable d'entretenir une voiture bourrée d'électronique, un ordinateur ou une centrale nucléaire. La technologie nous dépose du lien direct avec l'outil. Elle implique la spécialisation et donc la hiérarchie. Et détruit toute perspective d'un monde égalitaire. Il est impossible d'imaginer une autre organisation sociale avec les mêmes technologies : on ne gère pas une centrale nucléaire ou un complexe chimique en assemblée générale. La technologie n'est pas neutre, et la question ne se pose pas en termes de « bons » ou de « mauvais » usages. La technologie est la poursuite de la politique par d'autres moyens.

— Alors comment serait en 2050 un monde selon vos souhaits ?

— Nous avons mené il y a cinq ans une campagne victorieuse contre la candidature de Grenoble aux Jeux olympiques d'hiver avec un slogan bien accueilli : « moins vite, moins haut, moins fort ». Ce pourrait être celui d'un monde moins mortifère. La société techno-capitaliste ne s'est pas construite en un seul jour, et on ne la détruit pas en un jour, mais son démantèlement est possible.

On pourrait examiner ses nuisances cas par cas, pour s'en débarrasser. Avons-nous besoin de l'industrie publicitaire ? Plutôt qu'imaginer des projets grandioses, il nous faut agir par soustraction. Quand un chirurgien enlève une tumeur, on ne lui demande pas par quoi il la remplace. Laissons-nous vivre. Un des maux actuels est la superstition du projet (projet de vie, projet de ville, projet politique, etc.). Nous ne proposons pas de projet, mais des rejets. Et nous ne croyons pas à la possibilité d'un monde parfait.

— Comment convaincre de votre raisonnement les citoyens aliénés par la norme de l'habitude à la technologie et qui y trouvent des satisfactions ?

— Ils ne sont pas satisfaits, à en croire la consommation de psychotropes, la multiplication de pathologies comme la dépression, les toxicomanies, les suicides dans les entreprises. La société est « fatiguée psychiquement », comme l'a observé le médiateur de la République.

— Mais comment les convaincre ?

— D'abord par des gens qui prêchent l'exemple. Une des figures de l'époque est celle du déserteur, qui plaque tout pour vivre à la campagne. Nous avons besoin d'objecteurs de conscience, d'individus libres. Il faut pour cela restaurer les capacités de penser et de s'exprimer. Guy Debord, dans *Commentaires sur la société du spectacle* (1988), évoque la disparition de la conversation. En perdant les mots, on perd les idées, en perdant la syntaxe, on perd la faculté d'articuler les idées. Les gens tombent dans l'hébété.

— Mais ne pas dire ce qui sera n'empêche pas de dire ce qu'on pourrait faire.

— Que faire ? Comprendre, remonter à la racine en partant de là où l'on est. Enquêter. On ne peut pas agir sans savoir ; ni savoir sans agir. Il faut produire des idées : les idées ont des conséquences, quand elles s'emparent du plus grand nombre. Il existe une opposition, éparse et confuse, à la tyrannie technologique. A nous de donner et de nommer les raisons de cette opposition afin de la rendre consciente d'elle-même. Notre tâche est de rendre la tyrannie technologique plus tyrannique encore en l'imposant à la conscience, et la "honte prométhéenne" décrite par Günther Anders - le sentiment de ne pas être adapté à la machine - plus honteuse encore en faisant son matraquage publicitaire. Cela permet de passer aux actes. Comme les faucheurs de vignes OGM à Colmar, comme les opposants à l'enfouissement des déchets nucléaires à Bure, ou les « zadistes » de Notre-Dame-des-Landes. Comme nous l'avons fait contre le pseudo-débat public sur les nanotechnologies en 2009-2010. Mais notre hantise est que la catastrophe aille plus vite que la conscience de la catastrophe. ☒